

# Billet de Ronceval : Gustave et les aristocrates

Autor(en): **Saint-Urbain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **95 (1967-1968)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **09.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-234652>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Gustave et les aristocrates!...

*L'été, c'est connu, les gens ont la bougeotte. A Ronceval, on se sentirait tout moindre si l'on n'a pas été à « l'étranger », Italie, Espagne, dans le Midi. On irait bien voir le Rhin, mais avec cette langue!...*

*Gustave, lui, a « fait » les châteaux de la Loire. Le moindre botasson sait que, du temps des seigneurs, pour un oui ou un non — plus souvent un oui! — on te vous bâtissait un château pour abriter les amours d'un de ces messieurs de la Haute. Comme les amours passaient vite, il y avait d'autres oui... et d'autres châteaux. Ce qui fait que, sur la Loire, il y en a quelques belles douzaines.*

*A Tours, ou à Blois, des cars emmènent les amateurs de visions historiques, on les pose à l'entrée du château de... cette demeure féodale, devant le guichet des billets (tickets, qu'ils disent). Et un gars qui sait toutes les historiettes, emmène son troupeau : la favorite habitait ici, et voici la chambre où... et le salon que... et les locaux dont... et les meubles, et les portraits de la société, sans parler des jardins où les aristocrates rêvaient avec tant de douceur. On ressort, sans oublier de glisser la moindre dans la belle main tendue du guide, on achète des souvenirs, des cartes postales, on fait des photos, des en couleur, bien sûr.*

*On gagne un autre château, où la même favorite a recommencé ses agaceries, avec un autre seigneur (des fois avec le même, mais plus tard). Et puis, on doit se res-*

*taurer, puisqu'on est justement devant une hostellerie. Dire que c'est bon et bon marché, nenni! mais enfin, quand on vient de cousiner avec les souvenirs du temps jadis...*

*Et on repart, on refait le même commerce dans deux ou trois autres châteaux. Et on peut tenir quatre ou cinq jours, au même régime.*

*Il y a, bien sûr, les plaisirs du voyage, avec des Anglais de tous les pays, des Américains. Des Français, il y en a peu, vu qu'ils sont en Suisse...*

*Et Gustave est rentré, avec une brassée de cartes postales, de guides illustrés, et calé en histoire du pays. Pour un peu, on le croirait d'à parent avec toute la fine fleur de la chevalerie. On n'a pas eu de peine à lui faire dire que ces gens devaient avoir une bien jolie vie, sans parler de la considération générale. Il était songeur, à tel point qu'on lui a dit, tout cru :*

*« Alors, Gustave, qu'aurais-tu fait s'il y avait eu, chez nous, des châteaux comme ça, au temps du bon vieux temps ? »*

*Gustave a bien regardé à gauche et à droite, puis, baissant la voix :*

*« Tout comme vous, mes amis, et vous devriez bien avoir vergogne de vos vilaines pensées ! »*

*On a souri, même pas ri. Et on a fait pour aller : ce n'est pas défendu de rêver, ou bien ?...*

Saint-Urbain.